

Dénis crime aux Nations

~~REJET~~
~~insultes~~

CULTURES

Tous ensemble

~~Racisme~~

~~négatif~~

~~Solitude~~

ÉGALITÉ

~~différence~~

~~brimade~~

LOI

~~délit~~

~~moqueries~~

Intégration

Richesse

Édito

La discrimination c'est le fait de juger une personne en fonction de sa religion, de sa sexualité, de sa couleur de peau, de ses opinions, de son physique, de son handicap.

Nous, simples élèves de 4^o, avons essayé de combattre modestement les préjugés et d'ouvrir certains débats au moyen de ce journal.

Nous nous sommes donc posé des questions de société : le débat autour du mariage pour tous, de la religion, du racisme, à l'école, des discriminations entre enfants, des différences vestimentaires, et en matière d'intégration : celle des handicapés dans la société, celle de la pauvreté ou encore du sport.

Ce n'est pas parce qu'on a 13 ou 14 ans qu'on ne doit pas se poser ces questions !

Éditorial écrit par Rémi et Manon,
illustration de Thomas

Sommaire

SOCIÉTÉ :

E-gay-lité - Page 2

L'intégration de la religion musulmane dans la société - Page 3

On ne naît pas raciste, on le devient - Page 4/5

ÉCOLE :

Déjà des préjugés ! - Page 6

L'odyssée des ULIS - Page 7

Nos vêtements reflètent-ils notre personnalité ? - Page 8

INTEGRATION :

Intégration sociale des handicapés - Page 9

Quand on a peu pour vivre... - Page 10

SPORT :

Handisport, un concept nouveau ? - Page 11

Collège
Diderot

237 rue Augustin Le Maresquier, 50110 Tourlaville

Directeur de la publication : D. Meny, le principal

Rédacteurs : 25 élèves de 4D et 3 élèves de l'ULIS

Conseillers techniques : l'équipe éducative de la classe de 4D

Journal réalise le 21 février 2013 dans le cadre du concours « Un journal, un jour. »

E-gay-lité ?

A l'heure du débat de société et parlementaire autour du mariage pour tous, nous avons recueilli quelques témoignages :

Sophie, une jeune femme homosexuelle sympathique et ceux de cherbourgeois sur le marché.

Si la loi du mariage pour tous était acceptée, peut-être que je me marierais mais avec LA bonne personne. Je ne veux pas avoir d'enfant car je trouve difficile de gérer un enfant dans un foyer non « standard », et surtout pour lui malgré l'évolution des mentalités il pourrait être rejeté par ses camarades. Selon elle, « **ce n'est en aucun cas un problème d'être homosexuelle** mais il m'arrive d'être confrontée à quelques regards méchants sans agression verbale, ni physique la loi aidera peut-être à faire évoluer les mentalités.... ». Pour l'instant, mes amis et frères et sœurs sont au courant, aucuns refus de leur part. J'attends d'avoir une relation sérieuse pour en parler à mes parents car ils ont été élevés dans une autre mentalité...



Et pendant ce temps, à Cherbourg :

Les avis sont mitigés et les justifications dépendent de la réflexion de chacun :

Un homme âgé a répondu qu'il était contre car il n'avait jamais vu deux hommes se marier. Sa femme a retourné que pour elle, ils pouvaient se marier mais ne pas avoir d'enfants (problèmes de PMA* et d'adoption).

En faisant le tour, nous avons aussi reçu des remarques d'un homme qui trouve que « le mariage entre femme cela passe encore, mais entre hommes : « ce ne sont pas des animaux, c'est dégueulasse, les hommes et les femmes sont fait pour se reproduire. »

Un couple nous a répondu que chacun a le droit au bonheur et fait ce qu'il veut dans la vie mais que le nom « mariage » devrait être remplacé pour garder l'image du lien entre un homme et une femme. Cela risque de poser problème au niveau des droits de résidence si ils décident de cohabiter et des problèmes pour les enfants s' ils en veulent (divorce, garde des enfants, maison....).

*PMA : La procréation médicalement assistée, également appelée assistance médicale à la procréation est un moyen médical pour les couples infertiles d'avoir un enfant. Ce n'est pas la GPA (mère porteuse).

Manon et Emma.

L'intégration de la religion musulmane dans la société

La religion musulmane est la deuxième la plus pratiquée de France ; or il semble qu'il n'est pas si facile pour les musulmans de s'intégrer à la société Française à cause du racisme.



Une Mosquée, lieu de culte pour les musulmans dessiné par Rémi

Pour commencer, nous avons enquêté sur le terrain dans le centre-ville de Cherbourg par ce jour froid d'hiver. Nous avons organisé un sondage : les gens devaient répondre à une question :

« Etes vous pour ou contre une mosquée en ville sachant qu'il n'existe qu'une salle de prière pour la pratique du culte ? »

Le résultat nous semble surprenant :

2 /10 sont pour la construction d'une mosquée

Par exemple :

Pour : les musulmans ont le droit d'avoir un endroit pour se regrouper et prier en toute tranquillité

Contre : chaque tradition doit rester dans son pays

Contre: la France doit rester française

Certains passants ont eu de forts propos racistes. Et nous nous interrogeons :

Est-ce normal que les Musulmans soient considérés comme des islamistes radicaux ? Tout cela peut s'expliquer par les préjugés, l'image donnée des Musulmans par les médias dans le monde et par les stéréotypes exposés aux enfants dès leur plus jeune âge.

Beaucoup de personnes confondent Musulmans et Islamistes radicaux c'est-à-dire extrémistes dont sont parfois issus les terroristes.

Les Musulmans ont parfois du mal à s'intégrer au mode de vie occidentale (leur religion pose parfois souci.ex : viande Hallal à la cantine, port du foulard...), ils sont parfois rejetés et exclus dans la vie quotidienne (monde du travail, travail de groupe...).

La société ne devrait-elle pas évoluer ? A travers ce micro trottoir beaucoup de personnes devraient selon nous changer de mentalité. (écrit par Florian)

Florian
Rémi

« On ne naît pas raciste, on le devient ... »

D'où vient le racisme, cette haine de certains pour des êtres différents d'eux-mêmes ? Pour répondre à cette question, que tout le monde se pose, nous sommes allées à la Maison Pour Tous à Octeville. Puis nous avons interrogé une professeure : Mme Quéré et Eliké, surveillant du collège.

Nous sommes allées tout d'abord à la Maison pour tous Léo Lagrange, Nous avons rencontré Arnaud, un animateur, qui a bien voulu répondre à nos questions au sujet de la venue à Octeville de Lilian Thuram, ancien footballeur professionnel :

- *Quand Lilian Thuram est-il venu ? Dans quel but ?*

-Il est venu le Mercredi 23 janvier 2013 en tant que parrain du Festival Fcsti' art du film Arabe pour échanger avec les jeunes.

- *A qui s'adressait-il ?*

- Aux jeunes de l'agglomération de Cherbourg.

-*Quelle a été la phrase culte de son passage à Octeville ?*

-On ne naît pas raciste, on le devient ».

Il sillonne la France pour sa fondation.

-*Sur quoi est basé son livre ? A-t-il un rapport avec l'animation et l'éducation ?*

-Oui, son livre est en rapport avec notre association car ici, on travaille beaucoup avec les jeunes sur les discriminations, le fait de mieux vivre ensemble.

-*Lilian Thuram a été invité à Octeville. Y a-t-il des problèmes particuliers ?*

-Il a été lui-même victime de racisme, mais il a utilisé sa notoriété de footballeur pour sensibiliser les jeunes aux discriminations. En plus à Octeville, il y a 6000 habitants, dont la moitié de moins de 30 ans, et 40 nationalités différentes.

Après avoir répondu à nos questions, Arnaud nous a expliqué le fonctionnement de la MPT et nous a donné quelques exemples de rencontres citoyennes et éducatives : 13 jeunes Cherbourgeois qui, dans quelques jours partiront pour 2 semaines, dans le Sud du Sénégal pour échanger sur leur vie et leur culture avec des jeunes Sénégalais.



« Un stéréotype se vérifie, la France est : **MULTICULTURELLE** ». Les 13 jeunes qui partent au Sénégal. Photo : MPT.

Ensuite nous sommes allées voir une professeure, Mme Quéré :

-*A votre avis y'a-t-il du racisme dans le collège ?*

-Oui ! Le racisme est partout, dans tous les collèges. C'est un racisme pas forcément très violent, les élèves ne commettent pas d'actes racistes mais plus des moqueries, jeux de mots .. envers les gens d'origine étrangère.

- *Pourquoi avez vous eu le besoin ou l'envie de vous investir dans le Festival du film arabe ?*

-Pour lutter contre les discriminations, c'est à la fois une rencontre amicale et pour sentir que les discriminations sont de plus en plus importantes. L'objectif du festival est de faire réfléchir autrement et de changer les mentalités à travers des œuvres, des films ..

-*Comment pouvons nous combattre le racisme de votre point de vue ?*

-Le vrai racisme c'est de croire à l'inégalité des races, au fait, qu'il y ait des individus inférieurs et supérieurs dans la société. Il y a le racisme ordinaire : des gens qui ne pensent pas qu'il y ait plusieurs races, mais qui pour autant les trouvent différents.

- *Connaissez-vous une personne ayant subi le racisme ? Si oui, racontez-nous.*

-Oui, j'ai grandi dans une grande ville. J'ai toujours cotoyé le racisme. J'ai déjà connu des amis d'origine étrangère, victimes eux aussi du racisme. J'ai effectivement une amie, métisse, qui est allée au Maroc, et qui s'est fait traiter de prostituée à cause de sa couleur de peau, personne ne la prenait pour une française. Conclusion : même les Français subissent le racisme.

Pour terminer nous avons interrogé Eliké le surveillant du collège.

- *Etes-vous né en France ? Sinon pourquoi êtes vous venu en France ?*

- Non je ne suis pas né en France mais au Togo. Je suis venu en France en septembre 2008, par avion, pour mes études.

- *Avez-vous déjà été victime de racisme ? Si oui comment ?*

- Oui, tous les jours. Les gens te regardent autrement. Un jour on m'a déjà appelé Mamadou. Au niveau de l'emploi, je n'envoie plus mon CV avec ma photo dessus et j'ai dû y changer mon nom et mon prénom. Dans les grandes villes, on rencontre moins de racisme.

-*Avez-vous eu des soucis d'intégration ?*

-Oui, énormes ! Le climat est différent de celui de chez moi (plus froid) : ça m'a fait comme un choc.

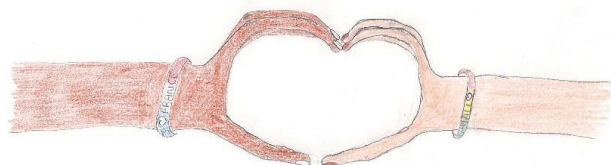
Tout est différent : respect des horaires, solitude... A l'université, j'étais le seul noir dans ma classe, alors j'avais peu d'amis. J'étais traité de « cassos » car je n'avais pas de permis donc je venais à pied ou en bus. On m'a un jour demandé si je vivais dans les arbres ? J'ai eu envie de m'énerver mais j'ai souri et j'ai laissé passer en répondant : « Oui je vis dans un baobab, sur une grande branche mais quand Nicolas Sarkozy vient, il va sur la branche du tout haut et tombe ». Alors cette personne a compris son erreur et s'est excusée. Je suis ensuite allé à Paris pour enseigner les mathématiques à l'université de Nanterre et je suis devenu invulnérable (rires). Je me suis alors rendu compte que j'étais meilleur que certains blancs. Après j'ai pu m'acheter ma voiture et c'est au bout de deux ans que je me suis senti enfin chez moi.

-*Y'a-t-il une différence entre la France et votre pays natal ?*

-Oui une énorme, car d'où je viens les gens sont beaucoup plus tolérants et accueillants. Quand je suis rentré dans mon pays natal avec des amis, dès la sortie de l'avion une voiture 4x4 est venue nous chercher et nous a emmenés chez moi. J'avais dit à mes amis que ma maison était dans un bidonville.

Une fois rentrés dans ma vraie maison, ils ont dit que c'était beaucoup plus joli qu'en France. Je voulais que les gens m'aiment pour ce que je suis, et non pour ce que j'ai.

Pour terminer, Eliké nous a dit : "J'aime la France. C'est pour ça que j'y reste ! "



Dessin de Louise.

Louise, Léna et Jade.

31 rue Augustin Le Maresquier, 50110
Tourlaville
Directeur de la publication : D. Meny,
le principal
Rédacteurs : 25 élèves de 4D et 3
élèves de l'ULIS
Conseillers techniques : l'équipe
éducative de la classe de 4D
Journal réalisé le 21 février 2013 dans
le cadre du concours « Un journal, un
jour. »

Déjà des préjugés !

Nous avons voulu analyser le comportement des enfants entre eux, savoir s'ils mettaient en place des discriminations. Pour cela, nous sommes allées à l'école maternelle Rousseau, à la rencontre de professeures des écoles : Mme Muriel Aubril, enseignante en Petite Section et Mme Delphine André, enseignante en Grande Section . Elles nous ont éclairé sur l'attitude de leurs élèves en communauté. Pour finir notre reportage, nous avons interviewé cinq collégiens, en classe de sixième, qui nous ont fait part de leurs impressions.

D'après Mme Aubril, chez les tout petits (2-3 ans), toutes les différences sont acceptées, ils n'ont pas encore la notion de discrimination. « La discrimination, ce n'est pas inné », explique-t-elle, cela vient plus tard avec l'influence des parents et des proches. Elle ajoute que les enfants découvrent la conscience d'eux-mêmes vers 4 ans. Avant, ils restent égocentriques. Cependant, certains conflits apparaissent mais restent amicaux..

Nous nous sommes dirigées ensuite vers la classe de grande section (5-6 ans), où Mme André a répondu à nos questions : « A cet âge-là, ils commencent à prendre en considération la couleur de peau, le bonnet du copain...». Mais cela reste encore flou, cette notion se développe plus tard. Cependant, ils s'ouvrent plus aux autres et prennent conscience des différences.

Enfin, pour finir, nous sommes retournées au collège Denis Diderot, pour interroger des élèves de sixième. Ils nous ont confirmé que, depuis la primaire, ils étaient confrontés à plusieurs formes de discriminations : physique (rondeurs..), intellectuelle (culture..), sociale (niveau financier). Un élève a insisté sur le fait qu'il était victime de ses camarades régulièrement, par rapport à son poids et son nom de famille. Il a aussi reçu des menaces. En général, les formes de discriminations sont portées sur les coupes de cheveux, les styles vestimentaires, les niveaux intellectuels /sociaux mais aussi sur l'hygiène ou le poids. Mais quand on interroge ces élèves, pour eux, le physique compte autant que la personnalité.



« Un jour les petits garçons noirs et les petites filles blanches pourront se donner la main comme frères et sœurs. » Martin Luther King, I have a Dream.

Hadrien, Quentin, Joshua,
Léni et Manon.



Apolline et Amélie.

L'Odyssée des ULIS

Nous sommes allés à la rencontre d'une classe d'ULIS (Unité localisée pour l'inclusion scolaire) avec leur professeur Monsieur Brunhes pour connaître leur vie quotidienne au Collège Diderot et la manière dont ils ont été intégrés plus ou moins facilement.

Q : *Avez-vous été victimes de moquerie de la part des autres élèves ?*

R : Oui, moi on m'a dit que j'étais mal habillé (Nicolas). On m'a dit que j'étais moche, que j'avais le nez cassé et ils m'ont aussi traité méchamment (Julien).

Q : *Apprenez-vous les mêmes choses que nous ?*

R : Non, nous n'avons pas le même niveau, nous n'apprenons pas de langues étrangères et nous sommes intégrés dans certains cours tel que les arts plastiques, le sport et les sciences physiques (Nicolas, Vincent).

Q : *Avez-vous des amis qui ne sont pas en ULIS ?*

R : Oui des amis d'anciennes écoles, du collège et de nos quartiers (Kylian, Paul).

Q : *Etiez-vous dans une classe d'ULIS avant d'être ici ?*

R : Non, j'ai été dans une classe de CLIS (Classe d'Intégration Scolaire) à partir du Ce1 (Jeoffrey). Moi à partir de la 6^e (Kylian).

Q : *Quelle a été votre réaction quand vous avez su que vous deviez intégrer une classe d'ULIS ou de CLIS ?*

R : Nous ne savions pas ce que c'était, nous étions inquiets, nous nous posions pleins de questions (Kylian, Paul)

Après avoir questionné les élèves, nous interrogeons leur professeur, Mr Brunhes :

Q : *Depuis combien de temps vous occupez-vous de la classe d'ULIS du collège ?*

R : Ca va faire 2 ans à la fin de l'année.

Q : *Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?*

R : Je suis enseignant mais je préfère aider les élèves avec le plus de difficultés.

Q : *Pensez-vous qu'il y a une différence entre les ULIS et les autres élèves ?*

R : Bien-sûr sinon il n'y aurait pas de classe spécialisée.

Q : *Quel est la différence entre les élèves d'ULIS et de SEGPA (Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté) ?*

R : Les élèves d'ULIS ont plus de difficultés que les élèves de SEGPA. Ceux-ci ont aussi des difficultés mais uniquement dans le scolaire.

Pour conclure même si certains élèves d'ULIS se heurtent aux préjugés de quelques élèves, leur intégration au collège est une chance pour eux puisqu'il leur permet de se mélanger aux élèves de classes ordinaires. Et pour tous les élèves, c'est l'opportunité de s'ouvrir à la différence.

Alicia, Margot et Julien.



La classe des élèves d'ULIS de Diderot aux Flamands. (Photo de Mr. Brunhes)

Nos vêtements reflètent-ils notre personnalité ?

Dans la vie de tous les jours les individus sont classés, volontairement ou non, selon leurs manières de s'habiller. Est-ce normal ?

Elké , 29 ans , surveillant :

« Je choisis mes vêtements en fonction de l'état dans lequel je me trouve, selon les circonstances. Lorsque je vais au travail, je m'habille décentement, mais si je sors en boîte je m'habille selon mes goûts. Je trouve que le style des jeunes en général est en léger décalage par rapport à ce qui était l'usage à mon époque. L'habit humain doit être conforme au milieu dans lequel on s'inscrit. L'habit ne fait pas le moine, mais si on vient ici et que l'on cherche un moine, que regardons nous ? »

D'après Elké, les vêtements doivent être choisis en fonction des goûts de chacun, et aucun préjugé ne peut être toléré.

Adrien, 16 ans, lycéen :

« La mode c'est le style vestimentaire de chaque individu et pour moi quelqu'un qui s'habille mal est un cas social. Dans mon lycée, certaines personnes se démarquent plus des autres grâce à leurs manières de se vêtir. Qui se ressemble, s'assemble comme dit le proverbe : Les punks restent avec les punks, les gothiques avec les gothiques, ainsi de suite. La réputation de chacun dépend de la manière de s'habiller, les personnes « à la mode » seront plus respectées et plus populaires que les individus ayant un style s'écartant des normes imposées par la mode. »

Simon ,27 ans, auxiliaire de vie scolaire :

« La mode pour moi c'est le style majoritaire des gens. La mode a évolué, mais je reste moi-même. Pour moi, une personne ne portant pas des « vêtements de marques » peut être soit défavorisée financièrement ou rechercher une volonté de se démarquer de la société. Je trouve que le style des jeunes d'aujourd'hui fait plus ordonné, « plus propre ». Une mode peut représenter aussi une appartenance à un mouvement (gothique, punk, rock, etc ...). »

Des élèves de 4^o expriment ainsi leur opinion :

« La mode c'est ce que l'on est. Nous nous habillons en fonction des marques et des prix des articles. Nous nous vêtons principalement

Ksos! T'as vu comment t'es fringuée en plus tu pues !!!

Et toi gros porc évite de mettre des affaires de trop petite Taille tes sapes vont finir par se déchirer !



en suivant une mode et non par rapport à nos goûts personnels. Nous ne voulons pas nous habiller comme les adultes, nous souhaitons nous démarquer d'eux, montrer que nous appartenons à une génération différente ! Nous avons tous déjà jugé quelqu'un en fonction de ses vêtements et avons tous déjà été jugés pour la même raison. »

Nous avons également interrogé une classe de sixième. L'un d'eux a déclaré : « Quelqu'un qui s'habille mal, c'est un cassos ! ». Ce mot très percutant exigeait que nous leur demandions sa définition exacte : « Une personne à qui on voit le caleçon, quelqu'un qui ne porte pas de marques et n'a pas de beaux cheveux. ». La réaction de ces jeunes élèves de 11 ans est-elle normale ou disproportionnée ? Paraître ou ne pas paraître. Telle est la question.

Laura, Maric.

Dessin : Thomas.

L'intégration sociale des handicapés

En ce jour du jeudi 21 Février , nous sommes allés visiter une entreprise nommée ACTP (Association Cherbourgeoise de Travail Protégé) . Nous y avons rencontré Jacky : « Grâce à l'ACTP on a pu trouver du travail. Nous apprenons des choses chaque jour. Quand nous parlons de cette association à d'autres personnes, ils ignorent la vraie signification de l'entreprise, mais quand on leur apprend, ils ne font pas de discriminations envers nous. »

ACTP a favorisé l'insertion sociale et professionnelle de personnes handicapées.

Aujourd'hui, l'association a 28 ans. Créée en 1985, elle a connu une grande évolution jusqu'à maintenant.

En juin 2007, l'entreprise s'abrite dans de nouveaux locaux à Tourlaville. A présent, elle compte 300 salariés, c'est la plus grosse entreprise sociale de la région.

Grâce à cette association, plusieurs personnes ayant des handicaps différents (problèmes de dos, de santé, problèmes psychiques, sociaux, sourd, muet,...) trouvent du travail varié.

- Nettoyage industriel : les employés nettoient entreprises, bureaux, réfectoires, sanitaires, pharmacies, banques, ...

-Ils s'occupent aussi des espaces verts, ils tondent les pelouses ,taillent ,créent des haies, plantent des masifs et remettent en état des terrains de foot...



L'atelier de reprographie de l'ACTP à cherbourg

-Ils entretiennent et rénovent tous types de véhicules automobiles : lavage, éclairage, plaques d'immatriculation...

-Ils s'occupent également de reprographie : impression, reliure, diffusion de divers documents ou publications...

-De plus, les employés s'intéressent aux activités de pressing. Ils remettent en état des vêtements (couture, ourlets, boutons,raccommodeage).

Ils travaillent environ entre 30 et 35 heures par semaine suivant leur handicap .

L'ACTP a contribué à la baisse des différences et des discriminations envers les handicapés.

ACTP. 567 RUE JEAN BOUIN. 50110 TOURLAVILLE.
TEL 02.33.88.58.55 entrepriseadaptee@actpcherbourg.com

Daphné M.
Manon V.
Alexandre P.

Quand on a peu pour vivre ...

Certaines personnes sont pauvres. Comment font-elles pour se nourrir ? Un bénévole des Restos du Coeur de Tourlaville, nous répond.

Dans la Manche, il existe 18 Restos du Coeur. L'antenne des Restos du Coeur de Tourlaville est ouverte depuis 6 ans, celle-ci est ouverte 2 jours sur 7 pendant 17 semaines durant l'hiver seulement. Cent soixante-deux familles sont inscrites cette année à Tourlaville (entre 152 et 972 personnes). Les personnes qui s'y rendent sont des sans emplois, des retraités, des personnes avec des petits salaires, des accidentés de la vie ou encore des personnes surendettées. On peut également rencontrer chaque jour des étrangers de différentes nationalités (Géorgie, Russie, Chine, Bangladesh ...).

Très peu de SDF s'y rendent chaque année. Les Restos du Coeur fonctionnent avec un barème financier pour déterminer l'aide à chacun.

Une quinzaine de bénévoles travaillent dans le Resto du Coeur de Tourlaville, il y a très peu de salariés en France. La distribution d'aliments est gratuite, les familles se nourrissent avec des menus complets, elles possèdent une certaine somme de points pour choisir leur repas. Environ 25 % de la nourriture est fournie par l'Union Européenne. Les Enfoirés rapportent beaucoup d'argent pour l'achat des aliments. Quelques agriculteurs leur offrent partiellement leurs récoltes, les magasins organisent des collectes et certaines personnes font des dons d'argent. Les Restos du Coeur distribuent aussi des produits d'hygiène.

Vingt-huit ans après sa création par Coluche, l'activité de cette association prend donc des formes très diverses.



Façade des Restos du coeur de Tourlaville

Coordonnées des Restos du coeur:

**Rue Cols Verts,
Tourlaville
02-33-20-41-67**



Intérieur des Restos du coeur de Tourlaville

Réalisé par :Sullyvan
Quentin
Flouan

HANDI SPORT, UN CONCEPT NOUVEAU ?

Nous nous sommes demandé comment faisaient les personnes handicapées pour pratiquer un sport. Nous avons tenté de répondre à cette question en allant à la rencontre de Christian Papa, chef de bassin de la piscine de Collignon à Tourlaville et Cyril, moniteur à l'école de « Voile et Vent » de Tourlaville.

1° A partir de quelle année avez-vous commencé à installer ces équipements ?

L'équipement existe depuis 1993 mais à partir du premier janvier 2015 ces équipements seront obligatoires dans le service publique.

2° Y a-t-il beaucoup de personnes qui utilisent vos équipements ?

Dans cet établissement, il y a très peu d'handicapés, il y en a à peu près deux qui viennent régulièrement. Le seul problème c'est que en maternelle les élèves ont peur car les handicapés mentaux crient.

3° Quel matériel avez vous installé pour les handicapés ?

Il y a des vestiaires, des toilettes et des machines pour permettre aux handicapés d'aller dans la piscine sans contraintes.

4° Y a-t-il des aides ou des dons pour acheter ce matériel ?

C'est le budget pédagogique qui permet de payer toute ces transformations.

5° Comment savez vous que ce matériel existe ?

Dans cette piscine, le chef de bassin reçoit par email toutes les offres de matériel pour handicapés.

C'était un témoignage de Christian Papa chef de bassin à la piscine de collignon



Cela prouve que la piscine de Collignon est équipée pour accueillir les handicapés

Jeffrey, Cyril, Lorenzo et Eric

1° A partir de quelle année avez-vous commencé à installer ces équipements ?

ça fait à peu près 4 ans qu'ils ont installé ces équipements sur les chars rouges pour les handicapés.

2° Y a-t-il beaucoup de personnes qui utilisent vos équipements ?

Les handicapés physiques peuvent en faire mais les handicapés mentaux (trisomiques) peuvent en faire avec un prof de voile dans des chars bi place.

3° Quel matériel avez vous installé pour les handicapés ?

Les chars rouges sont équipés pour les handicapés avec des poignées directionnelles.

4° Y a-t-il des aides ou des dons pour acheter ce matériel ?

Il y a des fédérations au niveau de l'Etat pour faire acheter les chars, cela coûte cher: 3800 euros pour les bi places et 2600 euros pour les places uniques.

5° Comment savez vous que ce matériel existe ?

C'est une entreprise qui fait les chars.



Cela représente les poignées directionnelles d'un char pour que les handicapés puissent diriger le char à voile avec les mains